

**AFFIRMATION DE SOI, DENI, ABSENCE:
EMPLOIS DE LA NEGATION DANS LE DISCOURS D'UN
ENFANT PRE-PSYCHOTIQUE**

Emmanuelle Mathiot

*Université Charles de Gaulle-Lille III
IUFM de Villeneuve d'Ascq*

Abstract: Negative forms have been studied in the speech of a 7-year-old French-speaking child suffering from psychotic disorders. Though oppositional negation (which is often interpreted as the linguistic manifestation of psychological individuation in child development) only appears late in the corpus considered, unusual negative structures including the forecloser PAS followed by various nouns are related to the process of denial. Finally, the study focuses on the (in)ability to use a negative to convey existential judgment, which in turn implies the (in)ability to speak of an object which is not or no longer present.

Keywords: négation, langage pathologique, enfant, opposition, déni, absence.

Nous nous proposons de rapporter ici quelques réflexions sur le fonctionnement de la négation dans le discours d'un enfant de 7 ans, suivi en rééducation orthophonique pour des difficultés de langage associées à des troubles de type pré-psychotique (Mathiot-Masset, 1996). Cet enfant était par ailleurs pris en charge par une équipe hospitalière, la rééducation ayant lieu dans un centre d'éducation spécialisée. Travaillant à partir d'un corpus oral enregistré sur une période de 8 mois, à raison de deux séances hebdomadaires, qui a ensuite été retrancrit par écrit, nous avons étudié les modes d'appropriation du langage et d'entrée dans l'interaction avec l'adulte de ce petit garçon (désigné ici par l'initiale D). Il s'agissait donc d'appréhender des phénomènes linguistiques dans un cadre psychopathologique.

L'étude de la négation comme marqueur de l'interaction s'est imposée dans la mesure où l'on s'intéressait d'abord à la façon dont D définissait sa position par rapport aux représentations mises en jeu dans l'échange et les activités entreprises avec l'orthophoniste, et par rapport à la situation d'énonciation. Dans le corpus considéré, il nous a semblé que la négation se manifestait formellement de deux façons différentes, par l'emploi de formes que l'on qualifiera de "pleines" et de "vides". Les premières reflètent la prise en considération par D de l'écart entre son discours et celui de l'interlocuteur, ou son projet et celui de l'interlocuteur. Dans ce cas, les marqueurs utilisés par D ont été d'emblée (c'est-à-dire dans le déroulement même des séances de rééducation, avant l'analyse du corpus) perçus comme des opérateurs de négation, dans des contextes d'opposition entre les interlocuteurs ou d'argumentation. En revanche, d'autres formes (celles que nous appelons "vides") sont dans un premier temps passées inaperçues, l'impression ressentie durant la rééducation étant celle d'une réticence forte de l'enfant à la

situation de dialogue suscitée par l'orthophoniste. Enfin, nous avons constaté la difficulté de D à utiliser la négation pour parler de ce qui n'est pas là, ou plus là: le corpus présente notamment une séquence dans laquelle l'enfant, confronté à l'absence momentanée de l'orthophoniste, se montre incapable de formuler en ayant recours à la négation le constat de cette absence.

1. NEGATION ET AFFIRMATION DU SUJET PARLANT

Dans l'acquisition du langage entre 12 et 18 mois, l'apparition de la négation d'opposition constitue sur le plan linguistique le signe visible du processus psychologique de différenciation-individuation. Le NON, "troisième organisateur", manifeste la structuration des relations entre le jeune enfant et l'objet maternel et annonce "la suprématie de la communication" sur l'action (Spitz, 1962). Dans le corpus qui nous intéresse, ce type de négation n'apparaît qu'après quelques mois, lorsque D devient capable de se poser comme sujet doté d'une volonté ou d'un projet propre, volonté ou projet qu'il lui est possible de formuler par le langage en s'opposant à l'interlocuteur. C'est alors seulement qu'il produit des énoncés associant notamment NON, JE et des verbes de modalité (VOULOIR, POUVOIR, ALLER): ces énoncés s'articulent au discours de l'adulte et montrent l'élaboration d'une argumentation. Les marques de négation y sont associées à un contenu, la distanciation effectuée par rapport à ce dernier autorise la poursuite du dialogue, par des procédés de réorientation ou de changement du thème. Par exemple, à la fin de la séance 16, on a l'échange suivant (l'initiale O représente l'orthophoniste):

- O: (...) Ben c'était drôl'ment bien, hein! Tu écris D (= *prénom de l'enfant*)
pis tu t'en vas?
- D: [nɔ̃ ʒvøməva]
= **non j'veux me va!** (**non je veux m'en aller**)
- O: on écrit D ou on écrit aut'chose?
- D: (*ton décidé*) [nɔ̃ ɔne kripa]
= **non on écrit pas.**
- O: non, on écrit pas? C'est moi qui t'écris D?
- D: (*ton toujours aussi calme*) [nɔ̃ ʒvejale mǎze]
= **non, j'veais y aller manger.**

On observe que, dans le corpus considéré, ce type de négation apparaît à la suite de l'introduction par l'orthophoniste d'une nouvelle activité vis-à-vis de laquelle D s'est montré tout d'abord très réticent, mais qu'il a ensuite adoptée jusqu'à vouloir la répéter à chaque séance: il s'agissait d'un jeu de rôles élaboré à partir d'une histoire racontée avec le support d'un livre (*Les Trois Petits Cochons*, ensuite *Le Petit Chaperon Rouge*, puis *La Petite Poule Rousse*). Notre hypothèse est que cette activité, permettant l'implication (fictive) des acteurs dans des rôles d'agresseur et d'agressé alternativement — puisque les histoires utilisées contiennent toutes un méchant (loup ou renard) et un ou plusieurs gentils (trois cochons, une petite fille, une poule) — a autorisé chez D une appropriation plus grande du langage comme vecteur de dialogue. Cela se manifeste en particulier par le recours à la négation pour marquer sa place dans l'interlocution. Cet emploi de la négation suppose chez l'enfant la capacité de se percevoir comme point de référence à partir duquel un discours peut être élaboré (Ver Eecke, 1984). Or, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les marques de négation dans le corpus vont alors de pair avec des occurrences du pronom JE et de verbes renvoyant à l'expression de la volonté du sujet.

2. NEGATION ET DENEGATION

A l'opposé de cet emploi de la négation comme moyen de marquer sa place dans l'interaction, on trouve dans le corpus de D d'autres occurrences où il nous semble que les marques de négation fonctionnent comme des formes "vides", où la valeur de dénégation va de pair avec le désengagement du sujet parlant de ses énoncés. Lors d'une séance où D dessine un robot au tableau, bien que les formes négatives soient nombreuses, l'effet produit est à l'inverse de l'affirmation de soi décrite ci-dessus: il semble en effet que l'enfant se désengage en partie de ce

qui est dit, en même temps qu'il oppose à l'interlocuteur une fin de non-recevoir. Nous avons déjà souligné ci-dessus que l'impression première lors de notre participation aux séances de rééducation de D était celle d'une absence de recours à la négation, dans la mesure où D ne s'en servait pas pour marquer son opposition. Or, durant la séance qui nous intéresse maintenant, plusieurs des prises de parole de D constituent des rejets de l'acte de nomination réalisé ou pouvant être réalisé par l'adulte, qui voudrait inciter D à commenter ou interpréter son dessin — le rejet constituant l'opération primitive de négation (Culioli, 1990). D utilise la structure PAS DU + NOM en contradiction avec ce que son dessin rend flagrant: ainsi, alors qu'il a tracé la bouche ouverte du robot, il répète: "[padydā]" (= pas du dent) contre l'attente créée par son dessin et verbalisée juste avant par l'adulte ("La bouche ouverte, bon. Avec des dents ou sans dents?"). De même, lorsqu'il prolonge les bras du robot de trois grands traits évoquant des griffes:

- O: (...) un bras noir? Ah ouais! Un bras noir!... L'autre bras tu fais aussi?
- D: (*articulation nette, intonation montante*) **l'autre bras. Main! Pas du** (*il s'interrompt*)
- O: un... un gros bras, avec... trois griffes, crrr! (*elle rit*)
- D: **pas du griffe!**

Il semble que la forme PAS DU + NOM opère le déni d'un contenu de représentation qui s'impose au regard, à l'articulation entre (a) la prise en compte d'une représentation attribuée à autrui (par le biais de la nomination) et (b) la négation ayant une valeur absolue (négation prédicative: *c'est N/ ce n'est pas N*). Non seulement l'énoncé contenant la marque de négation est en contradiction avec ce que le dessin rend visible (les trois traits noirs font irrésistiblement penser à des griffes), mais il ne conduit pas non plus à l'introduction spontanée d'une autre interprétation: l'enfant se trouve comme bloqué entre ce qui s'impose dans son dessin et ce qui est indicible et qu'il s'efforce de nier (la dimension d'agressivité latente dans la représentation des dents ou des griffes du robot) (Danon-Boileau, 1987; Freud, 1925).

Chez D, les énoncés en PAS DU sont à l'opposé d'un discours modalisateur, de la même façon que le dessin stéréotypé du robot (figure mécanique, anti-humaine), son sourire figé, renvoient à un effort de l'enfant pour contrôler l'angoisse. L'intonation montante et le rythme syllabique avec lesquels ces énoncés sont produits révèlent aussi cet effort, et contrastent fortement avec le comportement désorganisé, l'agitation et les cris inarticulés de D dans la même séance.

De même, à plusieurs reprises, la répétition sur un ton neutre de PAS DU TOUT en réponse à des interprétations proposées par l'interlocuteur est associée à chaque fois au geste d'effacer tout le dessin pour le recommencer, comme en une remise à zéro des discours et des contenus symboliques correspondants.

3. NEGATION ET ABSENCE

En un troisième lieu, on peut souligner la difficulté de D à employer la négation pour signifier l'absence. L'exemple le plus net est tiré d'une séance où l'orthophoniste doit quitter pour quelques minutes la pièce où a lieu la rééducation, D se retrouvant alors incapable de poursuivre l'activité entreprise. On observe en parallèle une désorganisation progressive du langage de l'enfant, avec rupture des enchaînements, enchevêtement des niveaux de discours, émiettement syntaxique et sémantique. (F est l'initiale du nom de l'orthophoniste)

- D: et alors... (*il s'interrompt*) **Où elle est?** (*silence*) On l'appelle... Venir madame F. (*il chante sans paroles, sur l'air de Promenons-nous dans les bois*) m-m-m m-m-m m-m-m-m-m-m
- C: alors t'es sûr qu'tu veux pas qu'on commence, quand elle est pas là?
- D: (*voix déformée*) prom'nons-nous dans les (*il s'interrompt et reprend d'une voix très haut perchée*) Prom'nons-nous dans les bois quand le loup loup loup... (*il s'embrouille dans les paroles et le rythme, et reprend plus loin dans la chanson*) Si le loup y était-tait i'nous mangera! (*parlé, de la même petite voix*) Moi Nif-Nif, je construis ma maison en bois... paille! Moi Naf-Naf je construis... ma maison en bois! Moi Nouf... Nouf... Moi Naf-Naf... (*il hésite*) Moi... moi Nouf-Nouf (*très vite*) je construis ma maison en pierre. Houhou! (*voix perçante*) Aaah! Aah! Ma maison! Aah! Ma maison! Ma maison! Aah! Ah!

Ouh! Ouh! Oui! Ouh! Naf-Naf! (*il pousse des cris inarticulés, et soudain reprend sa voix normale*) **Ben où elle est madame... F?**

(*suit un assez long passage où D erre dans la pièce, et dans le couloir, en répétant la même question au milieu de cris inarticulés*)

Ah! (*il gémit, puis comme s'il racontait*) Le loup... (*il s'interrompt et grogne d'une grosse voix. Puis il reprend un ton de récit*) Loup, il était [kroblø]. Et qui arrive? (*voix étranglée*) Le renard... (*il pousse des cris aigus, puis se tait, avant de demander d'un ton grinçant*) **Où elle est... madame F?** (*long silence, puis d'une voix étranglée*) Mais où elle est... madame F?

Dans ce passage, on remarque que les productions verbales de D se réduisent principalement à deux types. Le premier est l'interrogation: l'énoncé "**mais où elle est madame F?**", est finalement répété, avec quelques variations, quatorze fois pendant l'absence de l'adulte, sans que la réponse apportée à plusieurs reprises par les autres personnes présentes semble pouvoir faire sens pour D. Le recours réitéré à la forme interrogative ne semble donc pas avoir pour vocation première d'obtenir une information, mais opère une suspension qui correspond à l'état d'esprit de l'enfant: la forme interrogative est représentative du manque à combler, manque provoqué par le départ de l'interlocuteur privilégié.

Le second type de productions verbales est une sorte de discours rapporté, puisque D opère la reprise d'une histoire racontée antérieurement par l'adulte. Cependant, il n'en subsiste que le squelette, et l'enfant ne cherche pas tant à raconter l'histoire pour faire sens, qu'à répéter de façon presque incantatoire des parties de discours renvoyant à une activité partagée antérieurement avec la personne absente. Il s'agit d'une forme d'emploi "magique" du langage. D se trouve incapable d'expliquer pourquoi il ne peut plus jouer, car il n'opère pas d'assertion négative pour renvoyer à la disparition de l'orthophoniste, comme s'il lui était impossible d'associer son nom et une forme négative (dans un énoncé du type: "*madame F n'est pas/plus là*"). Lors de la séance considérée, on trouve un seul énoncé négatif pouvant être assimilé à un constat d'absence:

D: et le... **Et y a pas d** (*il s'interrompt*) Naf-Naf! Naf-Naf... madame F. Houhou! Houhou!

Le Y A PAS peut être interprété comme un renvoi à l'absence de l'adulte, néanmoins l'interruption empêche le rattachement explicite de la négation au nom de l'orthophoniste — lequel se trouve par contre associé à celui d'un personnage de l'histoire, comme si elle allait jouer un rôle malgré son absence physique. Tout se passe comme s'il était impossible d'associer dans un énoncé marque de négation et nom de la personne absente. Ce qui est formulable en revanche, c'est la suspension opérée par l'interrogation, dont on a souligné les nombreuses occurrences dans ce passage.

Le corpus de D présente plusieurs particularités, parmi lesquelles nous avons voulu présenter brièvement quelques aspects du fonctionnement de la négation. Les trois valeurs de la négation dont nous venons de considérer les occurrences amènent les remarques suivantes: dans un corpus comme celui-ci, il est capital de s'intéresser non seulement aux marqueurs effectivement présents, mais aussi à ceux que l'on s'attendrait à trouver et qui ne s'y trouvent pas. Dans ce cas, il faut essayer de voir si leur absence est compensée d'une manière ou d'une autre par le recours à d'autres formes. Par ailleurs, les marques les plus apparentes, ou les plus attendues, ne sont pas seules révélatrices du fonctionnement langagier du sujet: à témoin l'emploi tardif du NON oppositionnel dans notre corpus, et l'impression (fausse) d'une absence antérieure de recours à des marques de négation de la part de D; d'où notre distinction entre formes "vides" et "pleines". Enfin, alors que dans le cours de l'acquisition (non pathologique) par le jeune enfant de sa langue maternelle, on observe assez précocément l'apparition d'une négation à valeur d'opposition, souvent concomitante avec celle de la négation d'existence, et seulement dans un deuxième temps l'utilisation de la dénégation (Hummer, et al., 1993), le corpus de D semble au contraire attester de l'évolution inverse: la dénégation est présente en tant que refus de l'acte de

nomination effectué par l'interlocuteur, avant le NON employé pour manifester la contradiction entre les intentions des interlocuteurs (qui n'apparaît qu'en cours de corpus), et les opérateurs de négation ne sont pas employés par D à ce stade pour poser un constat d'absence.

REFERENCES

- Culioli A. (1990). La négation: marqueurs et opérations. In: *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, tome 1*, 91-113. Ophrys, Gap.
- Danon-Boileau L. (1987). *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*, 37-54. Ophrys, Gap.
- Freud S. (1925). La négation. In *Résultats, idées, problèmes II*. PUF, Paris.
- Hummer P., H. Wimmer and G. Antes (1993). On the origins of denial negation. *Journal of Child Language*, **20**, 607-618.
- Mathiot-Masset E. (1996). *Affects et langage: répétition et changement dans le discours d'un enfant pré-psychotique*. Thèse de Doctorat sous la direction de L. Danon-Boileau, Université de Paris III.
- Spitz R.A. (1962). *Le non et le oui. La genèse de la communication humaine*. PUF, Paris.
- Ver Eecke W. (1984). *Saying 'No', Its Meaning in Child Development, Psychoanalysis, Linguistics, and Hegel*. Duquesne University Press, Pittsburgh.